

Le Manuchard

Le journal des stagiaires

■ En bref...

La boxe en formation :
à l'école des champions

Bruxelles : au parlement avec
Bernadette Vergnaud

Relais Mémoire Juniors

3 jeunes châteleraudais
au Québec

Mieux connaître le directeur
de l'E2C

Visites d'entreprises :
Bio solidaire
La sécurité au banc d'essai

Apprendre à apprendre

Hébergement des stagiaires

LE NOUVEAU MANUCHARD
EST UNE RÉALISATION
DE L'ATELIER D'ÉCRITURE
2009



Les projets à l'honneur



Christophe Ingrand :
Pouvez-vous nous décrire l'activité principale de la Fondation

des Écoles de la Deuxième Chance dont vous êtes la Présidente ?

Edith Cresson : La Fondation pour les Écoles de la Deuxième Chance a pour objectif de financer les activités périscolaires qui sont indispensables au développement des stagiaires des Écoles de la Deuxième Chance.

Notre École organise par exemple des séjours à l'étranger, des activités sportives, culturelles (musique, théâtre...). Ces fonds sont gérés par la Fondation de France. Plusieurs grandes entreprises françaises sont donatrices à qui nous présentons chaque année les projets des Écoles. Nous organisons avec elles le financement de ces projets.

Christophe Ingrand : Quels sont les impacts de cette structure sur l'ensemble des Écoles ?

Edith Cresson : Il m'a paru indispensable que les stagiaires qui sont souvent restés toute leur vie dans les mêmes quartiers puissent sortir de leur contexte sociologique et voir d'autres horizons. En 2007, nous avons emmené les jeunes de l'E2C de Châtellerault en Pologne, visiter Cracovie et le camp d'Auschwitz-Birkenau. Cette visite les a profondément émus. Il faut comprendre que le

simple déplacement est déjà un événement pour eux : ils n'ont jamais pris l'avion. La perception de ce qui leur a été raconté à Auschwitz a été pour eux une révélation. Ils ont d'ailleurs, au retour, réalisé une exposition et un carnet de voyage illustré de photos et de croquis tout à fait remarquable. C'est là un simple exemple, d'autres écoles ont d'autres initiatives. Par exemple, l'E2C de Lille a emmené les jeunes sur les traces de Jean-Sébastien Bach en leur enseignant en même temps la musique. Il s'agit donc d'initiatives très diversifiées qui ont pour but d'élargir l'horizon des stagiaires, de leur montrer d'autres milieux, de leur enseigner des réalités très différentes de celles qu'ils vivent.

Christophe Ingrand : Quel est le but des projets pédagogiques dans le parcours des jeunes ?

Edith Cresson : Le but premier est de montrer aux jeunes de l'E2C Châtellerault que la réalité peut être très diverse, que ce qui existe à l'extérieur est très intéressant, qu'il ne faut surtout pas rester prisonnier de ce que l'on a toujours connu, que l'on gagne beaucoup à s'ouvrir aux autres et à être reconnu par les autres, que rien n'est pire que de rester enfermé sur soi-même. A la suite de ces incursions à l'extérieur, ils deviennent beaucoup plus curieux et donc ils cherchent à s'informer par divers moyens (films, journaux, voyages...) sur ce qui se passe réellement dans le monde.

La boxe en formation : à l'école des champions

Point de forme sans sueur...

Impossible de garder la forme sans pratiquer un sport. Depuis quelques mois les stagiaires s'adonnent à la boxe.

La forme sans les formes

Depuis que je suis passée de 4/5 heures d'entraînement à 1 heure seulement, j'ai pris 15 kilos en 3 ans. Mais je me sens bien dans mon corps, et c'est aussi important ! Pour se maintenir en forme, il est primordial d'effectuer des exercices quotidiens. A défaut de suivre ce rythme, nous avons 3 heures de sport hebdomadaires.

Une violence canalisée

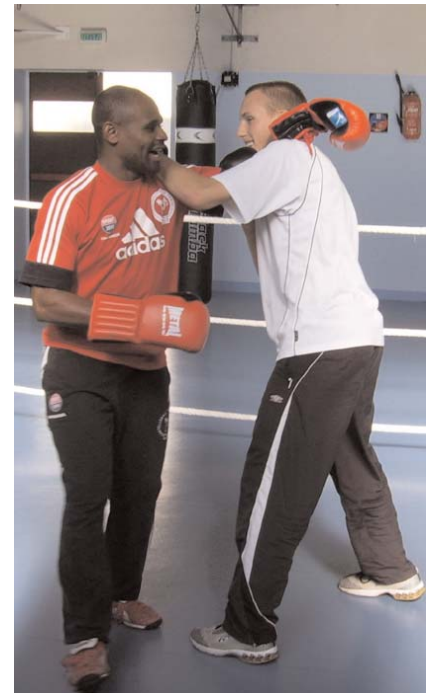
Tous les mercredis matin, de 9h à 12h, nous apprenons la boxe française ! On dit que la boxe c'est facile, il suffit juste de frapper ! Pas du tout. Il y a des règles à respecter : il faut savoir être à la fois défensif et attaquant. C'est un sport intéressant à connaître. Cette violence est moins négative que l'on pourrait se l'imaginer : elle sauve de la colère et d'autres émotions destructrices... Seule restriction : ne pas pratiquer en dehors des cours !

Un entraînement de choc avant le combat

Quand il ne pleut pas, c'est dehors que ça se passe. On commence par courir sur un terrain de jeu pour s'échauffer. Ensuite, vient le " SUICIDE " ! Un exercice qui consiste à nous préparer au niveau des muscles et de l'endurance. Il s'agit de courir le plus vite possible sur une courte distance balisée par 5 plots, 5 fois de suite avec une pause de 2 minutes entre chaque fin de ligne. Ensuite, se déroule le cours. On apprend à tenir sa garde, prendre une bonne position, donner et recevoir des coups. Dans la boxe Française, il est autorisé d'utiliser les poings et les pieds. La garde est la chose la plus importante pour se protéger des coups de l'adversaire. La position des jambes assure la stabilité, pour les droitiers, jambe gauche devant, pour les gauchers, jambe droite devant. C'est inversé. Par la suite nous avons appris les coups de pieds. Les étirements, il est toujours important d'en faire après l'effort pour éviter au maximum les courbatures. Donc on étire les muscles des jambes, des bras et du torse en utilisant des murs, des barreaux et

des tapis en exécutant plusieurs positions différentes. A chaque séance, on sent bien que garder la forme, c'est vital pour la santé. Le bien-être requiert des efforts et sa part de sueur...

Abigail Bouchon



Rencontre avec Modibo Diarra



Au centre des stagiaires, Modibo Diarra

Chaque semaine les stagiaires fréquentent un club sportif qui a formé un champion du monde de boxe française : Modibo Diarra. Ils partagent avec lui le même entraîneur : Boris Ekomié. En pleine préparation de son combat contre Ibrahim Konaté prévu le 12 décembre 2009 (combat qu'il a d'ailleurs remporté), le champion châteleraudais est venu rendre une visite aux stagiaires.

Bruxelles : au Parlement européen Avec Bernadette Vergnaud



Nous sommes arrivés dans l'hémicycle à la fin de la session parlementaire après avoir été accueillis par M. Karliton, eurocrate grec. Les débats traduits dans 23 langues sont suivis de votes effectués dans cette salle de 900 places. Chacune d'entre elles est numérotée et équipée d'un casque de traducteur, ainsi que de boutons pour voter. Les dossiers sont exposés en une dizaine de minutes. 27 pays sont représentés dans cette chambre. Nous avons retrouvé ensuite Bernadette Vergnaud en plein travail à son bureau.

Relais Mémoire Juniors

Les Juniors se rencontrent 2 fois par an pour échanger, réfléchir et créer des liens d'amitié sur le thème de la construction européenne. De 15 à 30 ans, ils viennent de différents pays (Allemagne, Autriche, Grande-Bretagne, France, Pologne) et de différents horizons (sociaux, culturels, etc.). Nous travaillons en table ronde pour recueillir le témoignage d'un ancien déporté ou résistant, célèbre ou anonyme et pour les autres travaux dont le thème est annuel : 2009 : l'altérité, l'autre et moi, 2010 : crise économique = péril pour la démocratie ?

A Hambourg, notre groupe a échangé avec un ancien nazi. Il nous a expliqué comment il était facile d'embrigader (sic) les personnes qui n'ont pas accès à l'information. Il nous a parlé de son passé qu'il portait comme un poids, de ses remords pour avoir participé à un

Députée européenne, rapporteure de la directive santé et conseillère municipale de la ville de Poitiers depuis 1995, Bernadette Vergnaud est venue témoigner de son action politique en nous apportant des informations concrètes de ce qu'est l'Europe et son fonctionnement. Elle nous a exposé quelques préoccupations en cours comme la Croatie et la Serbie Monténégro.

Le Parlement européen fut aussi le berceau des Écoles de la Deuxième Chance. En effet, Mme Edith Cresson, alors commissaire européen chargée de la science, de la recherche et du développement de 1979 à 1981, a lancé cette initiative depuis Maastricht. Pouvoir accéder le temps d'une visite au cœur des décisions européennes a été vécu comme un honneur. Un nouveau rendez-vous a été pris avec Mme Bernadette Vergnaud à l'École afin de partager ces expériences.

Collectif

tel système. Même s'il n'avait pas fait le pire (il n'a découvert l'horreur que bien plus tard) il a été un maillon de cette chaîne du mal. Il disait cette nécessité de reconnaître ses erreurs, ce besoin d'alerter les jeunes au travers de son histoire. Son leitmotiv était "Informez-vous, ne vous contentez jamais d'une seule source d'information".

Nous avons également visité le camp de Bergen-Belsen. Il n'en reste rien que quelques documents visuels et la mémoire de ces milliers de vies sacrifiées par le système nazi.

A partir de ces rencontres, de ces réflexions et sur la base des valeurs de la Résistance, liberté et solidarité, des amitiés se créent au travers de l'Europe.

Anne-Laure Jimenez-Bresson

Une étonnante Belgique

Nous avons été surpris par :

- Les feux rouges dans les ronds-points
- Le Manneken-Pis, fontaine à eau mais aussi à vin et à bière
- L'abondance des vélos
- Les immeubles tout en verre
- La langue flamande
- L'expression " Merci ! S'il vous plaît "
- Le musée " mini Europe " avec les inventions et monuments célèbres reproduits en miniature : la tour Eiffel, la fusée Ariane, la tour de Pise...
- Les statues vivantes dans les rues
- La facilité à exploser son forfait SMS en raison des surtaxes des opérateurs

Relire une page douloureuse de l'Histoire

J'ai participé au voyage d'études à Hambourg qui fut bien organisé et particulièrement dense avec une visite guidée du Grindelviertel (Centre de la vie juive à Hambourg, présentant la vie en communauté juive de 1933 à aujourd'hui), du camp de concentration de Bergen-Belsen, ainsi que la rencontre avec un témoin de la guerre. Ce dernier s'appelle Scholz. Né en 1920, soldat allemand de 1941 à 1945, il témoigne pour cette association depuis 2003. Durant les visites, les guides nous ont bien montré ce qu'il s'est passé pendant la guerre. A Bergen-Belsen, les prisonniers mouraient de mort violente, d'épuisement ou de maladie. Les guérisons étaient impossibles en raison du manque d'hygiène volontaire dans le camp et de l'absence de médicaments. Une épidémie de typhus s'est abattue sur le camp qui fut incendié après la libération pour enrayer la pandémie. Parmi ces victimes se trouvait Anne Frank.

Davina Morgeas

Récit de stage

« Waouh ! J'ai pu valider mon projet »



Billy Lebuku

En prise directe avec mon futur métier

J'ai effectué un stage d'un mois en électricité avec les entreprises Start people et AEM d'Usseau du 26 juin au 29 juillet 2009. Ce fut le meilleur moment de ma formation. Il s'agissait de ma toute première expérience en entreprise. J'ai fait beaucoup de découvertes et malgré la difficulté de débiter, au bout du deuxième jour, j'ai commencé à y voir un peu plus clair. J'ai travaillé sur deux chantiers. Le premier, à l'Intersport de Châtelleraut. J'ai posé des boîtiers de connexion, des appareillages tels que des prises, des interrupteurs. J'ai passé des gaines, tiré des câbles, utilisé une perceuse. J'ai posé les rails pour faire passer les fils, réalisé l'allumage de tubes et vérifié les ballasts durant deux semaines.

Sur le deuxième chantier, au CHU de Poitiers, bâtiment Pinel, j'ai appris à installer un tableau électrique et un tableau " abonnés électriques ". J'ai effectué le tirage de câbles de grosse section industrielle. C'était plus compliqué mais je n'ai pas baissé les bras. Je suis un battant. Bien intégré à l'équipe, mon patron était content de moi et m'a donné la pièce : 50 euros. Waouh. J'ai pu valider mon projet professionnel en choisissant de devenir électricien. Elle n'est pas belle la vie ?

Billy Lebuku

Visites d'entreprise

La sécurité au banc d'essai

Avec un choc à 20 km/h un casque de vélo est totalement détruit. Saviez-vous que vous preniez autant de risques à une si faible vitesse ?



La prévention des risques reste une affaire de spécialistes. Nous avons visité le CRITT, une entreprise qui contrôle la résistance des matériaux et veille à notre sécurité.

Le CRITT (centre régional d'innovation de transfert de technologies en sports et loisirs) teste les équipements de protections individuelles

Bio solidaire

Bio solidaire est une entreprise d'insertion créée en mars 2009, installée dans des grottes, anciennes champignonnières et carrières de pierres. Dirigée par Stéphane Potier, l'entreprise compte 11 personnes, dont deux encadrants techniques, Bernard et Pierre et 7 salariés en insertion (C.A.E) entre 23 et 54 ans. Elle s'est fixée pour objectif d'amener ses salariés en insertion à l'emploi, de leur redonner de l'estime d'eux-mêmes et la possibilité d'être autonomes pour une bonne partie de leurs besoins alimentaires : les salariés produisent leurs légumes bio. Les encadrants souhaitent à terme vendre des paniers de légumes. D'une valeur comprise entre 8 € à 14 € pour les plus gros, l'entreprise espère en vendre 70 par semaine.

Actuellement en recherche d'un accompagnateur, Bio solidaire se lance dans le 100% bio, c'est-à-dire sans produit chimique et sans OGM, ni produit de synthèse dangereux. Les

champs sont traités avec des produits d'origine végétale ou animale. Les graines sont achetées auprès des producteurs qui respectent la chaîne alimentaire et la biodiversité. Ils possèdent 3 hectares de terre, et des agriculteurs leur ont prêté deux serres. A chaque étape de la production, l'entreprise n'utilise que des procédés naturels : des couches chaudes (composts) avec les mauvaises herbes qui poussent dans les serres, et pour tuer les insectes qui viennent manger les récoltes, sont utilisés des " microbes " ou des " bactéries ". L'offre de légumes s'annonce variée : de nombreuses variétés de tomates, concombre de Chine, poivron... Mais aussi du basilic et de la citronnelle. Une bonne adresse à retenir pour manger sain et aider à l'insertion des demandeurs d'emploi.

David Lafragette

Manuela Deschamps et Johny Gros

Une deuxième chance de la Région pour trois jeunes au Québec



Madame Tondusson, vice-présidente du Conseil Régional Poitou-Charentes, explique l'origine et les objectifs de cette démarche.

En 2006, dans le cadre du protocole de coopération signé par la Présidente de la Région, Ségolène Royal et le Délégué Général du Québec, Wilfrid Licari, des axes prioritaires avaient été

définis : la mobilité professionnelle des jeunes, l'économie sociale, les éco-industries et les actions en direction des jeunes. 52 jeunes demandeurs d'emploi ont ainsi déjà bénéficié d'un stage au Québec dans le cadre d'un partenariat avec l'OFQJ. La Région a souhaité permettre à des jeunes loin de l'emploi et en période de réinsertion,

de bénéficier d'un stage professionnel à l'étranger.

J'ai proposé que des élèves de l'École de la 2ème Chance puissent accéder à cette expérience. C'est l'occasion d'apporter aux jeunes une ouverture d'esprit, une plus grande capacité d'autonomie, une référence dans leur C.V. Lors de la venue des missions québécoises en avril et mai 2008, les représentants de la région Chaudière

Appalaches avaient manifesté l'envie de visiter l'E2C, cette rencontre a concrétisé l'accord de principe pour accueillir des jeunes. C'est ainsi que 3 jeunes sont partis 5 semaines en septembre 2009.

Cette expérience au Québec fait partie intégrante de leur parcours d'insertion. Elle leur a permis d'approfondir leurs compétences professionnelles dans leur secteur d'activité (informatique, commerce, secteur social) ; de s'immerger dans la vie québécoise et de découvrir une nouvelle culture.

Parallèlement, Christophe Ingrand, qui a accompagné les jeunes, a pris des contacts avec des partenaires québécois : Carrefour Jeunesse Emploi, Coopérative de Développement Régional, dans une perspective de transposition sur Châtelleraut d'un modèle de coopérative jeunesse de services. Après avoir écouté Christopher, Claudia et Cindy, je suis convaincue que cette action a été utile dans leur construction personnelle et professionnelle.

Brigitte Tondusson

Récit de stage

S'initier à des techniques d'animation outre-atlantique

Le groupe d'aide et d'entraide en santé mentale *Aux quatre vents* m'a accueillie en stage pendant quatre semaines. Créé en 1992, il propose de nombreuses activités, telles que la créativité (scrapbooking, napking - serviettes de table utilisées pour la décoration d'objets -), la vidéo discussion, les repas communautaires (2 à 3 vendredis par mois), du sport (badminton, yoga, bowling...).

J'ai pu apprendre et m'initier à plusieurs techniques. Tout d'abord le scrapbooking, très en vogue (les Québécois en sont si friands qu'ils vendent bien plus de fournitures qu'en France à des prix plus qu'abordables). J'ai eu la chance de pouvoir animer

une séance de scrapbooking et ainsi de me perfectionner dans ce domaine. J'ai participé à une vidéo discussion sur la maladie mentale présentée par l'association *Vincent et moi*. Cette association d'art-thérapie encourage l'expression à travers diverses pratiques artistiques : la sculpture, la peinture... A l'origine, intégrée dans un hôpital, elle accueillait des personnes en difficulté. En se servant de la vidéo comme support de discussion, j'ai pu appréhender davantage au cours des échanges leurs publics, leurs centres d'intérêt, leurs loisirs, leurs problèmes et leur ressenti après avoir vu le film. J'ai pu voir également que l'usage de console de jeux constituait également

une animation intéressante. En effet, la console Wii permet de pratiquer différents sports de manière amusante. Les participants ont pris du plaisir à jouer et ont passé un moment agréable, convivial, "en famille". Afin de mieux faire connaître la culture française, j'ai réalisé un dîner avec un velouté de courgettes, une choucroute et une île flottante. Ce fut un franc succès puisque l'idée d'organiser des dîners de divers pays et cultures a été adoptée au cours de cette soirée. Dans une ambiance chaleureuse, j'ai pu associer les métiers d'AMP et d'animatrice. J'ai beaucoup apprécié.

Cindy Legruic

Mieux connaître l'équipe : le directeur



Eric Meunier

Après un BTS cuisine, Eric Meunier exerce comme chef cuisinier dans le restaurant de ses parents où il forme un apprenti. Celui-ci, victime du racket au CFA, lui donne envie de le défendre. Il prend donc rendez-vous avec le directeur. Au fil de la conversation qui s'en suit, il lui propose un poste de formateur intervenant quelques heures par semaine. Durant plusieurs années, il alterne les saisons d'été en restauration et les saisons d'hiver comme formateur. Puis, en 1989, il a l'opportunité de développer des formations en restauration. Ce challenge lui a valu la création de son poste de coordinateur des formations hôtellerie et restauration.

En 1991, la réorganisation de l'entreprise le conduit à devenir responsable départemental pour l'Orme (61). Il doit s'adapter et organiser des formations dans d'autres domaines (lutte contre l'illettrisme, insertion sociale et professionnelle, bâtiment), ainsi que des programmes européens d'ingénierie pédagogique. En 1992, il reprend des études et suit la formation DHEPS (diplôme des hautes études des pratiques sociales) pendant 2 ans tout en travaillant. Il est ensuite nommé Délégué Régional pour la Basse Normandie, poste qu'il quitte en 2000. Il prend alors la direction de la Mission

Locale à Caen et se forme de nouveau et obtient un master 2 (DESS administration des entreprises) en 2004. Il change une fois encore d'orientation et de région pour intégrer l'École de la Deuxième Chance de Châtellerault le 1er septembre 2005. L'association créée et les budgets obtenus, il lui incombe de mettre en œuvre une organisation et des compétences en recrutant une équipe pédagogique. Le succès des E2C est tel que la région devrait compter prochainement une école par département. L'E2C de Châtellerault leur apportera le bénéfice de son expérience. Au terme de ces quatre années d'activité, l'E2C de Châtellerault multiplie les initiatives et les projets dont la dernière en date consiste en la fabrication de totems dans le cadre d'un atelier sculpture avec Olivier Torchet et une coopérative jeunesse de services ayant pour but de créer une entreprise selon un concept québécois. Eric Meunier n'a de cesse que l'E2C trouve des formations qualifiantes, diplômantes, des stages ou encore des emplois aux stagiaires. Il fait tout pour qu'ils prennent le plus de plaisir possible dans leur travail. C'est sa plus grande satisfaction. Il accorde une attention, particulière à ceux qui ont du potentiel et qui le gâchent.

Module de formation



Apprendre à apprendre

Apprendre à apprendre est un module de formation d'une semaine inclus dans le parcours à L'École de la 2ème Chance. Il a pour objectif de découvrir des méthodes mnémotechniques qui facilitent l'apprentissage en nous apprenant à mémoriser, à gérer le stress et améliorer notre concentration, avec simplicité et logique. Ces méthodes tiennent compte des processus individuels d'apprentissage. Nous avons changé notre façon d'apprendre, de nous présenter, de nous apaiser en utilisant par exemple des

techniques de respiration. Dans une ambiance détendue et agréable, cette semaine riche d'émotions et de découvertes est vite passée. Chaque minute était riche d'apprentissage. Cette semaine inoubliable nous a permis d'apprendre autrement et de devenir plus autonomes.

Si à l'école, on avait utilisé ces méthodes, il y aurait eu plus de réussite : tous les jeunes apprendraient plus facilement. Nous remercions les formateurs de nous avoir fait connaître cette grande expérience.

Collectif

Que sont-ils devenus ?

Oithiki

du stagiaire à l'adjoint de sécurité heureux

il a découvert l'École de la Deuxième chance il y a trois ans. Aujourd'hui Oithiki témoigne de son parcours professionnel.



Oithiki Houmadi, 23 ans est originaire de Mayotte

Tout commence avec sa conseillère de mission locale où il entend parler de l'E2C. Réticent aux termes "école" et "deuxième chance" il hésite à entrer dans la formation. Il prend rendez-vous à l'École, passe les tests et intègre malgré tout la formation.

Il a alors deux projets professionnels : brancardier en milieu hospitalier pour le côté relationnel ou agent de sécurité pour la protection des personnes et des biens. Sa formation de 10 mois est l'occasion de se perfectionner par le biais de stages. Il s'est amélioré grâce à la remise à niveau.

Pendant un cours de technique de recherche d'emploi, il trouve le concours d'adjoint de sécurité qu'il passe en septembre 2007. Il est accepté et doit partir à l'école de police de Périgueux où il reçoit une formation de 3 mois qui lui permet de signer un

contrat de 5 ans avec 1 an renouvelable dans la police.

Aujourd'hui, il souhaite devenir gardien de la paix afin d'être titulaire fonctionnaire. Il est conscient que ce métier demande beaucoup de sacrifices et de réflexion, du sang-froid et de l'initiative. Pour cela il doit passer des concours. Il nous confie qu'il est content d'être passé par l'E2C. Cette formation lui a apporté beaucoup : une meilleure maîtrise du français et des expériences professionnelles et personnelles (confiance en lui, des contacts et une motivation de fer). Il remercie aussi l'école de l'avoir suivi, soutenu et aidé à financer son SSIAP1. Maintenant il se sent épanoui en exerçant un métier à risques. Il ne souhaiterait plus en changer.

Laurine Courbier et Abdallah Moussouni

Stage de sculpture métallique Des totems à l'école

Du 23 au 27 novembre, les stagiaires se sont initiés à la sculpture avec Olivier Torchet. Cet ancien compagnon du devoir, sculpteur sur bois, doit aujourd'hui sa notoriété à ses réalisations en métal. Une manière originale de recycler d'anciens objets. Ainsi, les stagiaires ont collecté divers éléments chez Emmaüs à Naintré : antennes T.V., clés à molette, fourchettes, roulements à billes, casseroles, tambours de machine à laver... Une collecte inspirée du book de l'artiste. Le stage a débuté par un apprentissage portant sur la sécurité et les techniques utilisées : souder à l'arc, percer, couper, meuler. Restait à créer des totems soit en les dessinant sur le papier soit en positionnant sur le sol les différentes pièces avant de les assembler. De ces combinaisons ont surgi des statues et des totems. " On n'aurait jamais cru

arriver à ce résultat lorsque l'on a vu les deux énormes caisses de ferraille ! " assure Laurine. Quant à la technique, munis de casques, gants, tabliers de cuir, cela ne semble pas avoir posé beaucoup de difficultés : " Nous nous sommes partagées les tâches ! Abigaïl soudait, et moi je meulais. Nous nous sommes concentrées sur ce que l'on savait le mieux faire. " précise Sandrine. L'imaginaire a pris le pouvoir. Ces treize créations ont été baptisées de noms étonnants : " N'oublie pas tes clés ! ", " Pégase ", " Rasta Man "... Les stagiaires manifestement satisfaits déclarent : " Nous avons beaucoup apprécié de travailler avec un artiste aussi modeste qui a su se mettre à notre portée et plaisanter avec nous." Une exposition a été organisée. Les sculptures sont visibles dans les locaux de l'E2C.

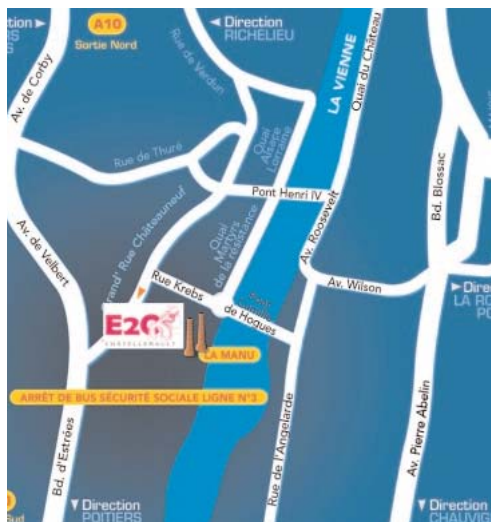
Collectif



Contactez l'école !



Ecole de la 2ème Chance de Châtelleraut
 209, Grand'rue de Châteauneuf
 BP 14
 86106 Châtelleraut cedex
 Tél. : 05 49 93 87 79
 Fax : 05 49 02 50 87
 age2c.chatelleraut@orange.fr



Hébergement des stagiaires



Dans l'esprit d'égalité de traitement sur le territoire et afin d'accueillir les jeunes de la région Poitou-Charentes, l'École a travaillé sur la question de l'hébergement. Suite à nos différentes prospections, nous avons trouvé une proposition susceptible de répondre aux attentes de jeunes éloignés du bassin du Châtelleraudais ou ne pouvant effectuer un aller-retour quotidien. Il s'agit de la Résidence d'Argenson. Les démarches pour y obtenir une place sont à mener en amont, pendant la phase de préparation, avec Marie Bossut, accompagnatrice sociale de l'École. Elle pourra ainsi aider le jeune dans le montage de son dossier, en lien avec les différents partenaires (Mission Locale, CILV, CAF).

Quelles sont ces démarches ?

Tout d'abord, il y a l'étude du dossier (bulletins de salaire, engagement de l'E2C, attestation de formation). Puis la visite des lieux avec le jeune. Ensuite, se font l'inventaire de la chambre et la signature du contrat de bail (avec un préavis de sortie d'un mois). Et au final, la signature du règlement intérieur après acceptation par le jeune.

Que trouve-t-on à la résidence d'Argenson ?

Elle comprend une salle de restauration et une cuisine équipée (table de cuisson, frigo, micro-ondes, ainsi que de la vaisselle) est mise à disposition.

Une laverie comprenant lave-linge, sèche-linge et équipement de repassage est également à disposition des locataires. Il faut prévoir un peu de vaisselle en cas de casse.

La nourriture peut être stockée dans le frigo de la salle de restaurant.

Chaque chambre est équipée d'un frigo, d'une télévision, d'une table, d'une chaise, d'un placard. Elle possède également une salle de bain avec douche, WC et lavabo. Une cafetière peut être apportée dans la chambre. Il est interdit de cuisiner et de fumer dans la chambre. Les draps, alèse, taie d'oreiller devront être apportés.

Conditions d'attribution

Le jeune doit être autonome, il doit respecter les lieux ainsi que les colocataires. Il doit savoir se gérer seul. Il n'y a pas de gardien dans la résidence.

Le loyer y est de 310 € à 330 € par mois. Un droit d'entrée de 50 € est à payer (non remboursé). L'APL est variable en fonction des ressources. Le loyer est à payer d'avance. Il faut également prévoir une assurance habitation (entre 7 à 10 € par mois). En moyenne, il reste environ 80 € à la charge du jeune chaque mois.

Alors, n'hésitez pas. Il reste encore quelques places !

Christophe Ingrand

Animation de l'atelier d'écriture & mise en page : L'esprit livre - J. Barbas - contact@esprit-livre.com - Tel : 05 49 44 27 69

Le Nouveau Manuchard

est édité et diffusé par l'E2C Châtelleraut. ISSN 2102-6661
 Directeurs de publication : Edith Cresson, Eric Meunier.
 Rédacteur en chef : Christophe Ingrand.
 Secrétaire de rédaction : Jocelyne Barbas

A vos carnets d'adresses

- Le site officiel : <http://www.e2c-chatelleraut.fr>
- Le blog : <http://e2c-chatelleraut.over-blog.org>

L'E2C Châtelleraut remercie ses partenaires

